Conversion et réconciliation :
Tâche et engagement de l'Eglise

(Extrait de l'exhortation apostolique post-synodale de Jean-Paul II, Réconciliation et pénitence)

CHAPITRE I

UNE PARABOLE DE LA RÉCONCILIATION

5. Au début de cette exhortation apostolique se présente à mon esprit la page extraordinaire de saint Luc que j'ai déjà cherché à mettre en lumière dans un précédent document(19). Je veux parler de la parabole du fils prodigue(20).

Du frère qui était perdu...

«Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient"», raconte Jésus en décrivant la dramatique histoire de ce jeune: le départ de la maison paternelle vers l'aventure, le gaspillage de tous ses biens dans une vie dissolue et vide, les jours sombres de l'éloignement et de la faim, mais plus encore de la dignité perdue, de l'humiliation et de la honte, et enfin la nostalgie de sa maison, le courage d'y revenir, l'accueil du père. Celui-ci n'avait certes pas oublié son fils, il lui avait même conservé intactes son affection et son estime. Aussi l'avait-il toujours attendu, et maintenant il l'embrasse, tout en donnant le signal de la grande fête du retour de «celui qui était mort et qui est revenu à la vie, qui était perdu et qui a été retrouvé».

L'homme - tout homme - est ce fils prodigue: séduit par la tentation de se séparer de son Père pour vivre dans l'indépendance sa propre existence; tombé dans la tentation; déçu par le vide qui, comme un mirage, l'avait fasciné; seul, déshonoré, exploité alors qu'il cherche à se bâtir un monde entièrement à soi; travaillé, même au fond de sa misère, par le désir de revenir à la communion avec son Père. Comme le père de la parabole, Dieu guette le retour du fils, l'embrasse à son arrivée et prépare la table pour le banquet des retrouvailles où le Père et les frères célèbrent la réconciliation.

Ce qui frappe le plus dans la parabole, c'est l'accueil de fête et d'amour du père à son fils qui revient, signe de la miséricorde de Dieu, toujours prêt à pardonner. Disons-le tout de suite: la réconciliation est principalement un *don du Père céleste*.

... au frère resté à la maison

6. Mais la parabole met aussi en scène le frère aîné qui refuse de prendre sa place au banquet. Il reproche à son jeune frère ses égarements, et à son père l'accueil qu'il lui a réservé alors qu'à lui-même, sobre et travailleur, fidèle à son père et à sa maison, jamais il n'a été accordé - dit-il - de festoyer avec ses amis. C'est là un signe qu'il ne comprend pas la bonté de son père. Tant que ce frère, trop sûr de lui-même et de ses mérites, jaloux et méprisant, rempli d'amertume et de colère, ne s'est pas converti et réconcilié avec son père et son frère, le banquet n'est pas encore pleinement la fête de la rencontre et des retrouvailles.

L'homme - tout homme - est aussi ce frère aîné. L'égoïsme le rend jaloux, endurcit son cœur, l'aveugle et le ferme aux autres et à Dieu. La bonté et la miséricorde du père l'irritent et le contrarient; le bonheur du frère retrouvé a pour lui un goût amer(21). C'est aussi de ce point de vue qu'il a besoin de se convertir pour se réconcilier.

La parabole du fils prodigue est avant tout l'histoire ineffable du grand amour d'un Père - Dieu - qui offre à son fils, revenu à lui, le don de la pleine réconciliation. Mais en évoquant, sous la figure du frère aîné, l'égoïsme qui divise les frères entre eux, elle devient aussi l'histoire de la famille humaine; elle décrit notre situation et montre le chemin à parcourir. Le fils prodigue, dans son ardent désir de conversion, de retour dans les bras de son père et de pardon, représente ceux qui ressentent au fond de leur conscience la nostalgie d'une réconciliation à tous les niveaux et sans réserve, et qui sont intimement persuadés qu'elle n'est possible que si elle découle d'une réconciliation première et fondamentale, celle qui, de l'éloignement où il se trouve, amène l'homme à l'amitié filiale avec Dieu dont il reconnaît la miséricorde infinie. Mais, lue dans la perspective de l'autre fils, la parabole peint la situation de la famille humaine divisée par les égoïsmes, elle met en lumière la difficulté de satisfaire le désir et la nostalgie d'être d'une même famille réconciliée et unie, et elle rappelle donc la nécessité d'une profonde transformation des cœurs pour redécouvrir la miséricorde du Père et pour vaincre l'incompréhension et l'hostilité entre frères.

A la lumière de cette inépuisable parabole de la miséricorde qui efface le péché, l'Eglise, accueillant l'appel qu'elle contient, comprend sa mission d'œuvrer, à la suite du Seigneur, pour la conversion des cœurs et la réconciliation des hommes avec Dieu et entre eux, ces deux réalités étant intimement liées.

CHAPITRE II

AUX SOURCES DE LA RÉCONCILIATION

Dans la lumière du Christ réconciliateur

7. Comme il résulte de la parabole du fils prodigue, la réconciliation est un *don de Dieu*, une *initiative de Dieu*. Or notre foi nous enseigne que cette initiative se concrétise dans le mystère du Christ rédempteur, réconciliateur, du Christ qui libère l'homme du péché sous toutes ses formes. Le même saint Paul n'hésite pas à synthétiser dans cette tâche et dans cette fonction la mission incomparable de Jésus de Nazareth, Verbe et Fils de Dieu fait homme.

Nous aussi, nous pouvons partir de ce *mystère central de l'économie du salut*, point clé de la christologie de l'Apôtre. «Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils - écrit-il aux Romains - , combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie, et pas seulement cela, mais nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ par qui dès à présent nous avons obtenu la réconciliation»(22). Puisque donc «Dieu ... nous a réconciliés avec Lui par le Christ», Paul se sent poussé à exhorter les chrétiens de Corinthe: «Laissez-vous réconcilier avec Dieu»(23).

Cette mission de réconciliation par la mort sur la Croix, l'évangéliste Jean en parlait, en d'autres termes, en observant que le Christ devait mourir «afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés»(24).

Saint Paul encore nous permet d'élargir à des dimensions cosmiques notre vision de l'œuvre du Christ lorsqu'il écrit qu'en lui le Père s'est réconcilié toutes les créatures, celles du ciel et celles de la terre(25). On peut vraiment dire du Christ Rédempteur que, «au temps de la colère, il a été fait réconciliation»(26) et que, s'il est «notre paix»(27), il est aussi notre réconciliation.

C'est à juste titre que sa passion et sa mort, sacramentellement renouvelées dans l'Eucharistie, sont appelées par la liturgie «sacrifice qui réconcilie»(28): qui réconcilie avec Dieu et avec les frères, puisque Jésus lui-même enseigne que la réconciliation fraternelle doit s'effectuer avant le sacrifice(29).

Il est, par conséquent, légitime, en partant de ces textes néo-testamentaires et de bien d'autres encore qui sont significatifs, de centrer sur sa mission de réconciliateur la réflexion concernant tout le mystère du Christ. Et il faut proclamer une fois encore la foi de l'Eglise dans l'acte rédempteur du Christ, dans le mystère pascal de sa mort et de sa résurrection comme cause de la réconciliation de l'homme, dans son double aspect de libération par rapport au péché et de communion de grâce avec Dieu.

Face au tableau douloureux des divisions et des difficultés de la réconciliation *entre les hommes*, j'invite justement à regarder le *mystère de la Croix* comme le plus haut drame dans lequel le Christ perçoit en profondeur - et en éprouve la souffrance - la tragédie même de l'homme séparé de Dieu, au point de s'écrier avec les paroles du psalmiste: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»(30), et réalise en même temps notre réconciliation. Le regard fixé sur le mystère du Golgotha doit nous rappeler sans cesse la *dimension «verticale»* de la division et de la réconciliation dans le rapport homme-Dieu qui, dans une vision de foi, l'emporte toujours sur la *dimension «horizontale»*, c'est-à-dire sur la réalité de la division et sur la nécessité de la réconciliation entre les hommes. Nous savons en effet qu'une telle réconciliation entre eux n'est et ne peut être que le fruit de l'acte rédempteur du Christ, mort et ressuscité pour vaincre le règne du péché, rétablir l'alliance avec Dieu et abattre ainsi le «mur de séparation»(31) que le péché avait élevé entre les hommes.

L'Eglise réconciliatrice

8. Mais - comme le disait saint Léon le Grand en parlant de la passion du Christ - «tout ce que le Fils de Dieu a fait et enseigné pour la réconciliation du monde, nous ne le connaissons pas seulement par l'histoire du passé, mais encore nous en éprouvons l'efficacité par ses œuvres présentes»(32). La réconciliation, réalisée dans son humanité, nous la sentons dans l'efficacité des mystères sacrés célébrés par son Eglise, pour laquelle il s'est livré lui-même et qu'il a établie comme signe et en même temps instrument de salut.

C'est ce qu'affirme saint Paul quand il écrit que Dieu a fait participer les Apôtres du Christ à son œuvre de réconciliation. «Dieu - dit-il - nous a confié le ministère de la réconciliation... et la parole de réconciliation»(33).

Dans les mains et sur la bouche des Apôtres, ses messagers, le Père, dans sa miséricorde, a placé un *ministère de réconciliation*, qu'ils accomplissent d'une manière singulière, en vertu du pouvoir d'agir au nom du Christ, *in persona Christi*. Mais c'est aussi à toute la communauté des croyants, à l'ensemble de l'Eglise qu'est confiée la *parole de réconciliation*, c'est-à-dire la tâche de faire tout ce qui est possible pour témoigner de la réconciliation et pour la réaliser dans le monde.

On peut dire qu'en définissant l'Eglise comme «le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» et en signalant comme sa fonction propre celle d'obtenir la «pleine unité dans le Christ» pour tous les «hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par divers liens ...»(34), le Concile Vatican II reconnaissait lui aussi que l'Eglise doit surtout tendre à ramener les hommes à la pleine réconciliation.

En lien étroit avec la mission du Christ, on peut donc synthétiser la mission, riche et complexe, de l'Eglise dans la tâche, pour elle centrale, de la réconciliation de l'homme avec Dieu, avec lui-même, avec ses frères, avec toute la création; et cela, d'une façon permanente car - comme je l'ai dit ailleurs - «l'Eglise est par nature toujours réconciliatrice»(35).

L'Eglise est réconciliatrice parce qu'elle proclame le message de la réconciliation, comme elle l'a toujours fait au cours de son histoire depuis le Concile apostolique de Jérusalem(36) jusqu'au dernier Synode des évêques et au récent Jubilé de la Rédemption. L'originalité de cette proclamation réside dans le fait que, pour l'Eglise, la *réconciliation* est étroitement liée à la conversion du cœur: c'est là le chemin nécessaire vers l'entente entre les êtres humains.

L'Eglise est aussi réconciliatrice parce qu'elle montre à l'homme les chemins et lui offre les moyens pour atteindre la quadruple réconciliation susdite. Les chemins sont justement la conversion du cœur et la victoire sur le péché, que ce soit l'égoïsme ou l'injustice, la domination orgueilleuse ou l'exploitation d'autrui, l'attachement aux biens matériels ou la recherche effrénée du plaisir. Les moyens sont l'écoute fidèle et attentive de la Parole de Dieu, la prière personnelle et communautaire, et surtout les sacrements, véritables signes et instruments de réconciliation, parmi lesquels se distingue à cet égard celui qu'à juste titre nous appelons le sacrement de la Réconciliation, ou de la Pénitence, sur lequel je reviendrai par la suite.

L'Eglise réconciliée

9. Mon vénéré prédécesseur Paul VI a eu le mérite de faire clairement comprendre que, pour être évangélisatrice, l'Eglise doit commencer par se montrer elle-même évangélisée, c'est-à-dire ouverte au message intégral et plénier de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ pour l'écouter et la mettre en pratique(37). Moi-même, reprenant et ordonnant dans un document les réflexions de la quatrième Assemblée générale du Synode des évêques, j'ai parlé d'une Eglise qui se catéchise dans la mesure où elle fait elle-même la catéchèse(38).

Je n'hésite pas à reprendre ici le parallèle, pour autant qu'il s'applique à notre sujet, afin d'affirmer que l'Eglise, pour être réconciliatrice, doit commencer par être une *Eglise réconciliée*. Il y a, sous-jacente à cette affirmation simple et linéaire, la conviction que l'Eglise, pour annoncer la réconciliation au monde et la lui proposer toujours plus efficacement, doit devenir toujours davantage une communauté (fût-ce le «petit troupeau» des premiers temps) de disciples du Christ, unis dans l'effort pour se convertir continuellement au Seigneur et vivre comme des hommes nouveaux dans l'esprit et la pratique de la réconciliation.

Face à nos contemporains si sensibles à ce que démontrent les témoignages concrets de vie, l'Eglise est appelée à donner l'exemple de la réconciliation d'abord en son sein; et à cette fin, nous devons tous œuvrer pour pacifier les esprits, modérer les tensions, surmonter les divisions, soigner les blessures éventuellement provoquées entre frères lorsque s'accentuent

les divergences de choix dans le domaine de la simple opinion, et essayer au contraire d'être unis dans ce qui est essentiel pour la foi et la vie chrétienne, selon le vieil adage: *In dubiis libertas, in necessariis unitas, in omnibus caritas*.

Selon ce critère, l'Eglise doit également rendre réelle sa dimension œcuménique. En effet, pour être entièrement réconciliée, elle sait qu'il lui faut avancer dans la recherche de l'unité entre ceux qui s'honorent de s'appeler chrétiens mais sont séparés entre eux, même au niveau des Eglises ou des Communions, et séparés de l'Eglise de Rome. Celle-ci recherche une unité qui, pour être le fruit et l'expression d'une véritable réconciliation, n'entend se fonder ni sur la dissimulation des points qui divisent ni sur des compromis d'autant plus faciles qu'ils sont superficiels et fragiles. L'unité doit être le résultat d'une vraie conversion de tous, du pardon réciproque, du dialogue théologique et des relations fraternelles, de la prière, de la pleine docilité à l'action de l'Esprit Saint, qui est aussi *Esprit de réconciliation*.

Enfin, l'Eglise, pour se dire pleinement réconciliée, sent qu'elle doit s'efforcer toujours davantage de porter l'Evangile à tous les peuples, suscitant le «dialogue du salut»(39), aux vastes secteurs de l'humanité contemporaine qui ne partagent pas sa foi et qui même, en raison d'un sécularisme croissant, prennent leurs distances avec elle et lui opposent une froide indifférence, quand ils ne vont pas jusqu'à lui faire obstacle ou la persécuter. A tous, l'Eglise se sent le devoir de répéter avec saint Paul: «Laissez-vous réconcilier avec Dieu»(40).

Dans tous les cas, l'Eglise promeut une réconciliation *dans la vérité*, sachant bien qu'il n'y a pas de réconciliation ni d'unité possibles en dehors de la vérité ou contre elle.

CHAPITRE III

L'INITIATIVE DE DIEU ET LE MINISTÈRE DE L'ÉGLISE

10. Communauté réconciliée et réconciliatrice, l'Eglise ne peut oublier qu'à l'origine de son don et de sa mission se trouve l'initiative, remplie d'amour compatissant et de miséricorde, du Dieu qui est Amour(41) et qui par amour a créé les hommes(42): il les a créés pour qu'ils vivent dans son amitié et en communion entre eux.

La réconciliation vient de Dieu

Dieu est fidèle à son dessein éternel même quand l'homme, poussé par le Mauvais(43) et entraîné par son orgueil, abuse de la liberté qui lui a été donnée pour aimer et rechercher généreusement le bien, refusant ainsi d'obéir à son Seigneur et Père; et aussi quand l'homme, au lieu de répondre par l'amour à l'amour de Dieu, s'oppose à lui comme à un rival, se leurrant lui-même et présumant de ses forces, pour en arriver à la rupture des rapports avec celui qui l'a créé. Malgré cette prévarication de l'homme, *Dieu reste fidèle dans l'amour*. Certes, le récit du paradis terrestre nous fait méditer sur les funestes conséquences du rejet du Père, qui se traduit par le désordre interne de l'homme et par la rupture de l'harmonie entre l'homme et la femme, entre un frère et l'autre(44). La parabole évangélique des deux fils qui, d'une manière différente, s'éloignent de leur père, creusant un abîme entre eux, est elle aussi significative. Le refus de l'amour paternel de Dieu et de ses dons d'amour est toujours à la racine des divisions de l'humanité.

Mais nous savons que Dieu, «riche en miséricorde»(45), telle père de la parabole, ne ferme son cœur à aucun de ses enfants. Il les attend, les cherche, les rejoint là où le refus de la communion les enferme dans l'isolement et la division, les appelle à se regrouper autour de sa table, dans la joie de la fête du pardon et de la réconciliation.

Cette initiative de Dieu se concrétise et se manifeste dans l'acte rédempteur du Christ, qui rayonne dans le monde grâce au ministère de l'Eglise.

En eflet, selon notre foi, le Verbe de Dieu s'est fait chair et est venu habiter la terre des hommes: il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en lui-même(46). Il nous a révélé que Dieu est amour et il nous a donné le «commandement nouveau»(47) de l'amour, nous communiquant en même temps la certitude que le chemin de l'amour s'ouvre à tous les hommes, que n'est donc pas vain l'effort tendant à instaurer la fraternité universelle(48). Ayant vaincu, par sa mort sur la croix, le mal et la puissance du péché, par son obéissance pleine d'amour il a apporté le salut à tous et il est devenu pour tous «réconciliation». En lui, Dieu s'est réconcilié l'homme.

L'Eglise, poursuivant l'annonce de la réconciliation proclamée par le Christ dans les villages de Galilée et de toute la Palestine(49), ne cesse d'inviter l'humanité entière à se convertir et à croire à la Bonne Nouvelle. Elle parle au nom du Christ, faisant sien l'appel de l'Apôtre Paul que nous avons déjà rappelé: «Nous sommes ... en ambassade pour le Christ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ: laissez-vous réconcilier avec Dieu»(50).

Celui qui accepte cet appel entre dans l'économie de la réconciliation et fait l'expérience de la vérité contenue dans cette autre annonce de saint Paul selon laquelle le Christ «est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, la haine .... pour faire la paix et les réconcilier tous les deux avec Dieu»(51). Si ce texte concerne directement le dépassement de la division religieuse entre Israël, en tant que peuple élu de l'Ancien Testament, et les autres peuples, tous appelés à faire partie de la Nouvelle Alliance, il contient néanmoins l'affirmation de la nouvelle universalité spirituelle, voulue par Dieu et réalisée par lui grâce au sacrifice de son Fils, le Verbe fait homme, sans limite ni exclusion d'aucune sorte, pour tous ceux qui se convertissent et croient au Christ. Nous sommes donc tous appelés à bénéficier des fruits de cette réconciliation voulue par Dieu: tous les hommes, tous les peuples.

L'Eglise, grand sacrement de réconciliation

11. L'Eglise a la mission d'annoncer cette réconciliation et d'en être le sacrement dans le monde. *Sacrement*, c'est-à-dire signe et instrument de réconciliation, l'Eglise l'est à divers titres, qui n'ont pas tous la même valeur mais qui, tous, convergent vers l'obtention de ce que l'initiative divine de miséricorde veut accorder aux hommes.

Elle l'est avant tout par son existence même de communauté réconciliée, qui témoigne dans le monde de l'œuvre du Christ et la représente.

Elle l'est par son service de gardienne et d'interprète de la Sainte Ecriture, qui est la joyeuse nouvelle de la réconciliation car elle fait connaître de génération en génération le dessein d'amour de Dieu et elle indique à chacun les voies de la réconciliation universelle dans le Christ.

Elle l'est enfin par les sept sacrements qui, chacun à sa manière, «font l'Eglise»(52). Puisqu'ils commémorent, en effet, et renouvellent le mystère de la Pâque du Christ, tous les sacrements sont sources de vie pour l'Eglise et, entre ses mains, instruments de conversion à Dieu et de réconciliation des hommes.

Autres chemins de réconciliation

12. La mission réconciliatrice est propre à toute l'Eglise, y compris et surtout celle qui est déjà admise à participer pleinement de la gloire divine avec la Vierge Marie, avec les anges et les saints qui contemplent et adorent le Dieu trois fois saint. L'Eglise du ciel, l'Eglise de la terre, l'Eglise du purgatoire sont mystérieusement unies dans cette coopération avec le Christ pour réconcilier le monde avec Dieu.

Le premier chemin de cette action salvatrice est celui de la prière. Il n'y a pas de doute que la Vierge, Mère du Christ et de l'Eglise(53), et les saints, arrivés au bout de leur cheminement terrestre et en possession de la gloire de Dieu, soutiennent de leur intercession leurs frères pèlerins en ce monde, dans leurs efforts de conversion, de foi, de reprise après chaque chute, d'action pour faire croître la communion et la paix dans l'Eglise et dans le monde. Dans le mystère de la communion des saints, la réconciliation universelle se réalise dans sa forme la plus profonde et la plus fructueuse pour le salut de tous.

Il y a aussi un autre chemin, celui de la prédication. Disciple de l'unique Maître Jésus Christ, l'Eglise, à son tour, comme mère et maîtresse, ne se lasse pas de proposer aux hommes la réconciliation, et elle n'hésite pas à dénoncer la malice du péché, à proclamer la nécessité de la conversion, à inviter les hommes à «se laisser réconcilier» et à le leur demander. En réalité, c'est bien là sa mission prophétique dans le monde d'aujourd'hui comme dans celui d'hier: c'est la mission même de son Maître et Chef, Jésus. Comme lui, l'Eglise accomplira toujours cette mission avec des sentiments d'amour miséricordieux, et elle portera à tous les paroles du pardon et l'invitation à l'espérance, qui viennent de la Croix.

Il y a encore le chemin souvent si difficile et ardu de l'action pastorale pour ramener chaque homme - quel qu'il soit et où qu'il se trouve - sur la route, parfois longue, du retour vers le Père dans la communion avec tous les frères.

Il y a enfin le chemin du témoignage, presque toujours silencieux, qui naît d'une double conscience de l'Eglise: la conscience d'être en elle-même «indéfectiblement sainte»(54), mais aussi d'avoir besoin de «se purifier ... de jour en jour, jusqu'à ce que le Christ se la présente à lui-même, glorieuse, sans tache ni ride», étant donné que parfois, à cause de nos péchés, son visage «resplendit moins» aux yeux de ceux qui la regardent(55). Ce témoignage ne peut pas ne pas revêtir deux aspects fondamentaux: être le signe de la charité universelle que Jésus Christ a laissée en héritage à ses disciples comme preuve de l'appartenance à son règne; se traduire en actes toujours nouveaux de conversion et de réconciliation à l'intérieur et à l'extérieur de l'Eglise, par le dépassement des tensions, le pardon réciproque, la croissance dans l'esprit de fraternité et de paix à étendre au monde entier. Au long de ce chemin, l'Eglise pourra agir utilement pour faire naître ce que mon prédécesseur Paul VI appelait la «civilisation de l'amour».